

Cette confusion d'idées dans un aussi éminent esprit m'étonne et me scandalise ; et elle me semble de nature à avoir dû en jeter une semblable dans ses observations elles-mêmes. La vérité religieuse sainement entendue, et telle que l'a toujours professée l'Eglise catholique, n'a rien à démêler avec ces excès ; elle peut passionner, enthousiasmer, exalter même, mais affoler ; jamais ! Laissons à la fausseté ou à la vérité altérée ce triste privilège ; et rappelons-en, de ces observations si brouillées, au sens religieux de notre époque plus éclairée et moins prévenue, en invoquant les droits divins de la vérité, qui ne saurait faire que du bien aux hommes et qu'une pareille assimilation ne peut qu'offenser. On ne se figure pas assez ce que l'esprit de nos plus grands savants aurait gagné en rectitude à subordonner toujours leurs lumières à la lumière supérieure et certaine de la Foi !

A cela près, les observations d'Esquirol peuvent subsister, d'autant plus qu'en les étudiant à fond il serait facile de voir que toutes se rattachent plutôt à des erreurs ou à des vérités altérées qu'à des idées ou des dogmes véritables.

Les *mœurs* sont également de grands excitatifs de la folie, mais disons aussi les *mœurs mauvaises* et *fausses* ; car ce sont les seules qui lâchent la bride aux passions dans leur course descendante et accélérée vers la folie. « Les *mœurs*, « dit avec un sens exquis M. Flourens, ne méritent d'être « appelées bonnes qu'à proportion de l'empire qu'elles ont « sur les passions. »

Enfin, viennent les *vices de l'éducation*, troisième influence, qui aurait pu être signalée plutôt comme la première, puisque c'est l'éducation qui pose les bases de nos jugements, qui allume le flambeau de notre foi religieuse et politique, qui donne, en un mot, une loi bonne ou mauvaise à nos passions.